

*L'icône de la Trinité  
selon Andreï Roublev*







L'icône d'Andreï Roublev, peinte dans la première moitié du 15<sup>ème</sup> siècle, est très certainement l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la chrétienté. Il en existe de nombreuses représentations sur le Net. L'icône contemporaine que vous avez ici avant, à la page 153, la reprend dans ses traits essentiels (<sup>1</sup>).

« On peut dire avec certitude qu'il n'existe nulle part rien de pareil quant à la puissance de la synthèse théologique, à la richesse du symbolisme et à la beauté artistique » (<sup>2</sup>).

« Nulle part et à aucune époque de l'Église, l'on ne trouve une méditation aussi dense sur le mystère de la Trinité. Par l'harmonie des lignes, par les couleurs, par le mouvement des têtes, par l'orientation des regards, par le jeu des mains, Roublev traduit en un tableau d'une simplicité déconcertante, ce que tous les livres de théologie n'ont jamais pu exprimer » (<sup>3</sup>).

Rien que le titre généralement donné à cette icône évoque la grandeur incommensurable de son contenu, puisqu'il s'agit de « L'icône de la Sainte Trinité ». Poser son regard sur elle, c'est laisser Dieu se dire à travers elle.

Il est donc risqué de vouloir émettre quelques propos face à ce qu'exprime une telle œuvre (<sup>4</sup>), aussi risqué que de vouloir commenter un

---

<sup>1</sup> Icône appartenant à une collection privée.

<sup>2</sup> P. Evdokimov, *L'art de l'icône, théologie de la beauté*, Desclée de Brouwer, 1972, p. 207.

<sup>3</sup> Nicolai Greschny, *L'Icône de la Trinité d'André Roublev*, Éd. du Lion de Juda, 1986, p. 113.

<sup>4</sup> Voici ce que dit Nicolai Greschny : « Comment parler des trois hypostases, des trois personnes divines ? Je ne le sais pas. Notre vocabulaire est toujours nécessairement inadéquat ... Puisqu'il faut tout de même discourir, employons les mots qui nous paraissent les mieux appropriés ou plutôt les moins inadéquats et restons lucides sur

extrait de la Sainte Écriture. Car cette icône est également une « écriture » qui rend compte de la Révélation. De fait, dans l'acte même de peindre, l'iconographe, « écrit une image » (<sup>5</sup>). Il s'agit donc de la lire correctement, en étant instruit de ce que la Tradition chrétienne enseigne et en écoutant les lectures possibles de cette icône. Car il peut y avoir, selon les sensibilités, des différences sur l'un ou l'autre point.

Toute icône est comme une fenêtre à travers laquelle nous sommes mis en relation avec Dieu, tel qu'il se donne à nous dans sa Révélation vécue en Église. Cette icône d'Andreï Roublev présente donc, au regard du croyant, des facettes du mystère relationnel de Dieu avec l'humain. Je ne vais t'en développer ici que l'un ou l'autre aspect qui réfèrent à ce que nous avons vu précédemment.

Pour approfondir cette icône et te laisser encore mieux illuminer par son mystère, je t'invite à consulter les différents ouvrages qui en traitent (<sup>6</sup>). Bien évidemment, tout ce que tu pourras lire, et donc tous les mots que l'on peut avoir à son sujet, aussi justes soient-ils, ne sont que des indicateurs. Ils ne peuvent que préparer ton regard à méditer et contempler tout le mystère que cette icône laisse transparaître.

Tu as entendu que cette icône évoque l'évènement de la rencontre des trois hommes – ou des trois anges (<sup>7</sup>) – avec Abraham au chêne de Mambré.

Il y a en fait deux icônes, à la fois semblables et différentes, qui reprennent cet évènement.

La tradition iconographique nous a transmis une icône détaillée de l'évènement, avec notamment la présence d'Abraham et Sarah, parfois même celle d'un serviteur qui égorge le veau, et qui a pour nom : « L'hospitalité d'Abraham » (<sup>8</sup>). Elle diffère de l'icône que nous abordons, car si l'évènement représenté est bien le même, il est ici « épuré » en quelque sorte pour ouvrir autrement à tout ce qui est déjà contenu dans cet évènement de l'Ancien Testament. L'icône de Roublev nous dévoile plus

---

l'impuissance, l'incapacité fondamentale de notre langage à parler de la Trinité » (*Ibid.*, p. 61-62).

<sup>5</sup> Le terme « iconographe » est construit avec le terme grec « eikôn », que l'on traduit par « icône » ou « image », et avec le terme grec « graphô » qui signifie « graver », « écrire ».

<sup>6</sup> Notamment ceux renseignés en bas de pages, auxquels nous ajoutons l'ouvrage de Daniel-Ange, *L'étreinte de feu, l'icône de la Trinité de Roublev*, Desclée de Brouwer, 1978, ainsi que celui du Père Philippe Verhaegen, *L'icône de la Trinité d'Andreï Roublev*, Éd. Fidélité, 1995.

<sup>7</sup> Car ils sont également dits « anges » ou « messagers » dans des versets ultérieurs (notamment en Gn 19, 1).

<sup>8</sup> Voir la reproduction à la fin de ce chapitre.

explicitement l'accomplissement de tout le mystère contenu dans cet évènement fondateur.

En nous appuyant sur la Révélation, reprenons maintenant l'évènement fondateur représenté sur l'icône.

Abraham a déjà vécu un long cheminement et il est toujours dans l'attente de la réalisation des promesses. Le récit commence alors avec ces mots : « Et le Seigneur lui apparut auprès des chênes de Mambré » (selon Gn 18, 1). Abraham était assis à l'entrée de sa tente ... et voici que trois hommes se tenaient debout près de lui. Si tu lis le récit dans une traduction qui respecte l'hébreu, tu constateras que le texte joue à la fois sur « les trois hommes » et « le Seigneur », utilisant tantôt le pluriel, tantôt le singulier (<sup>9</sup>). La réaction d'Abraham manifeste bien qu'il reconnaît directement en eux la présence de son Seigneur, de Dieu lui-même qui vient à sa rencontre. Car en se prosternant à terre devant les trois hommes, il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas près de ton serviteur sans t'arrêter ». Cette expression « Seigneur » est très forte – « Adonaï » dans le texte hébreu, « Seigneur de moi » ou « Mon Seigneur » littéralement, et en grec on a le terme « Kurios » –. Abraham voit bien en ces trois hommes le Seigneur Dieu lui-même qui est là, tout proche de lui. La Tradition chrétienne est unanime : ces trois hommes sont vraiment l'expression de notre Dieu, de la Trinité, d'où le nom donné à cette icône qui reprend visuellement l'évènement.

Précisons au passage que Dieu, en tant qu'il est « Trinité », ne se découvre, ne se comprend, ne se médite et ne se contemple qu'à la lumière de ce que révèle notre Seigneur Jésus Christ à son Église. Ce n'est que « par Lui, avec Lui et en Lui » que nous pouvons être plongés dans ce Mystère qui surpasse tous les autres mystères, en nous y laissant introduire par ceux qui y ont eux-mêmes été insérés, notamment saint Jean et saint Paul.

Abraham va alors accueillir son Seigneur, en lui offrant le meilleur de lui-même. Et le Seigneur va réitérer la promesse qui concerne la descendance : il lui déclare qu'il va lui donner un fils. Ce sera Isaac. Celui-ci sera la figure du Christ – nous allons y revenir –, le don définitif fait à Abraham et à tous ses descendants. Dans cet évènement-ci, tu as donc déjà une annonce de l'incarnation qui se réalisera avec Jésus Christ.

---

<sup>9</sup> Ainsi, par exemple, en Gn 18, 9-10 : Et ils lui dirent – à Abraham–... Et il dit : « je reviendrai... »

Ce n'est pas pour rien que je t'ai dit que l'on retrouve la démarche d'Abraham dans les gestes que nous posons lors de l'Eucharistie. Tout comme Abraham offre le meilleur de lui-même, les hommes qui participent à l'Eucharistie se donnent à Dieu à travers le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes ; et Dieu offre alors son Fils Jésus Christ pour nous sauver et nous faire vivre de sa vie divine. Cet événement est donc aussi une figure de la rencontre entre Dieu et tous ceux qui vivent de l'attitude d'Abraham ; une figure de l'Union voulue par Dieu avec l'homme et réalisée dans le Christ.

En fait, tu as dans cette icône une expression visuelle de ce qu'est Dieu en lui-même dans son mystère essentiel. Les trois hommes venus à Abraham sont l'expression de notre Dieu, de la Trinité. C'est pour cela qu'on parle de « l'icône de la Trinité ».

Mais cet événement à Mambré est aussi une annonce de l'Union voulue par Dieu avec l'homme et réalisée en Jésus Christ. Aussi retrouve-t-on dans l'icône les grandes phases de cette l'Histoire relationnelle entre Dieu et l'humain, de cette Histoire qui est celle de notre Salut.

Reprenons donc ces deux volets. J'en ajouterai ensuite un troisième. Je te montrerai qu'en cette icône on peut voir Dieu comme « La » réponse aux grandes questions métaphysiques qui sont en nous.

*« Les trois anges représentés sur l'icône sont  
l'expression de la Trinité »*

Si tu te réfères à d'autres livres qui abordent cette icône, tu constateras qu'il y a différentes traditions quant à l'interprétation des trois anges représentés. Une tradition de lecture très répandue voit dans l'ange central le Père. Une autre tradition voit dans cet ange la personne du Fils. Il y a ainsi différentes interprétations quant à la place du Père et du Fils sur l'icône. C'est également le cas pour le Saint Esprit. Ces différentes lectures de l'icône ont l'avantage de sauvegarder l'essentiel : que Dieu est toujours plus que ce que l'on en découvre, qu'il est réellement « l'Au-delà de tout » et qu'on ne peut dès lors le figer dans une seule représentation ou interprétation.



**Pour ce qui va suivre, nous allons nous attacher à l'interprétation qui met le Fils au centre, celle qui est donc plus christocentrique, tout en disant bien qu'elle n'écarte pas d'autres façons de lire l'icône.**

**Pour t'aider à la lire ainsi, je te donne quelques indications.**

**Regarde bien les vêtements de chacun. Tous trois sont revêtus d'un habillement qui a une double couleur. Ce qui est commun aux trois, c'est qu'ils sont revêtus de bleu, du bleu céleste qui manifeste la divinité des trois personnes.**

**L'ange central, dans lequel nous voyons le Fils, est également revêtu d'un habit de couleur rouge ou pourpre ainsi que d'une étole. Certains voient dans le rouge le sang des martyrs et dans l'étole le signe sacerdotal du prêtre, ce qui renvoie à ce qu'est le Christ : le Grand-prêtre éternel qui par sa mort s'est offert en victime pour le Salut du monde. D'autres voient dans le pourpre la couleur de l'habit sacerdotal (notamment en Ex 39, 1) ou des ornements royaux, ce qui souligne alors à la fois les fonctions d'unique Grand-prêtre et de Roi de l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, lui qui conduit son peuple à son Père. L'étole peut également être vue comme celle du diaconat, le terme grec « diakonos » signifiant « serviteur », le Fils s'étant incarné pour se mettre au service de l'humanité et ainsi la relever et la sauver. Si le bleu exprime sa divinité, le pourpre ou le rouge exprime ce qu'est le Christ dans son incarnation, et donc dans son humanité.**

**L'ange de gauche – pour nous qui regardons l'icône– peut être vu comme le Père. Le bleu de sa divinité est voilé par un survêtement qui en laisse cependant transparaître quelque chose, ce qui nous rappelle que le Père, nul ne l'a jamais vu, qu'il ne se laisse voir qu'à travers le Fils (Jn 6, 46). Et la personne de droite est alors lue comme le Saint Esprit qui est revêtu d'un vêtement de couleur verte, le vert référant à la Création qu'il imprègne de sa Sagesse.**

**Les détails en arrière des trois anges peuvent corroborer cette interprétation. La tente d'Abraham est ici devenue une demeure. Elle peut évoquer la Demeure ultime, la Maison du Père en laquelle il y a de multiples demeures (en Jn 14, 2). Le chêne de Mambré au centre de l'icône peut évoquer l'arbre de Vie (en Gn 2, 9 ; 3, 22) auquel le Christ donne d'accéder (voir Ap 22, 14). Je te rappelle le commentaire de saint Ephrem : « Le fruit qu'en paradis Adam ne goûta pas fut aujourd'hui, sur vos lèvres, déposé en grande joie : c'est le corps de notre sauveur, qui fut préfiguré**

dans l'arbre : Adam, parce qu'il pécha, n'y put goûter » <sup>(10)</sup>. Quant au rocher en arrière de l'ange qui est à droite pour nous, il rappelle les montagnes désertiques dans lesquelles séjourne Abraham depuis qu'il s'est séparé de Lot. Il est ainsi l'expression de ces lieux théophaniques – la montagne et le désert– où Dieu communique son Esprit à celui qui s'y laisse mener. Il rappelle aussi le rocher d'où sort l'eau qui abreuve le peuple au désert (en Ex 17, 1-7 ; Nb 20, 1-11) et qui exprime déjà le don de l'Esprit <sup>(11)</sup>. Dans la lecture que nous suivons, la maison renvoie donc au Père, l'arbre de Vie au Fils et le rocher au Saint Esprit.

Mais comme les anges représentés sur l'icône peuvent exprimer autrement le Père, le Fils et le Saint Esprit, ces mêmes réalités évoquées à l'arrière des anges peuvent être lues autrement. Si l'ange au centre est vu comme le Père, l'arbre en arrière de lui évoque alors l'arbre de Vie que le Père créateur a mis en place dans le jardin des origines (en Gn 2) ; si l'ange à gauche pour nous est lu comme le Fils, la tente d'Abraham, devenue ici un bâtiment, sera vue comme l'Église dont le Christ est la tête (selon Hé 3, 6 ; Ep 1, 22-23 ; Col 1, 18) ; si ce même ange est lu comme le Saint Esprit, la maison en arrière sera vue comme l'Église qui vit du Saint Esprit présent en elle <sup>(12)</sup> ; si l'ange de droite – pour nous qui regardons– est vu comme le Fils, le rocher rappelle la citation de saint Paul (en 1 Co 10, 4) : « Tous – dans le désert– ils ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient d'un rocher spirituel qui les suivait, et le rocher était le Christ » <sup>(13)</sup>. Tu peux remarquer que ces différentes lectures s'interpénètrent sans se contredire.

Venons maintenant sur l'essentiel de ce qui se vit entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, car l'icône d'Andreï Roublev exprime en fait la profondeur de leur mystère relationnel. Elle évoque fondamentalement que, de toute éternité, « Dieu est Amour » (selon 1Jn 4, 8). « Dieu est amour en soi dans son essence trine, et son amour envers le monde n'est que le reflet de son amour trinitaire » <sup>(14)</sup>.

Cet Amour intra-trinitaire est notamment rendu dans l'icône par le mouvement des têtes, l'orientation des regards et le jeu des mains qu'il faudrait pouvoir aborder plus en détail. Toute cette gestuelle précise les rapports qu'entretiennent le Père, le Fils et le Saint Esprit : le Père qui se donne tout entier à son Fils tout en demeurant effacé, détaché de lui-même en quelque sorte au profit du Fils (voir notamment les références à ce sujet dans l'évangile de saint Jean) ; le Fils qui s'en remet tout entier à son Père

---

<sup>10</sup> Selon Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne, 1\**, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 58.

<sup>11</sup> Nous y reviendrons dans un chapitre ultérieur.

<sup>12</sup> L'Église, Temple de l'Esprit : une voie que suit notamment Nicolai Greschny (*Ibid.*, p. 69).

<sup>13</sup> Nous y reviendrons aussi dans un chapitre ultérieur.

<sup>14</sup> P. Evdokimov, *ibid.*, p. 208.

**pour que s’accomplisse sa volonté et pour que tout, en définitive, soit remis dans les mains du Père (voir notamment 1Co 15, 24-28) ; et le Saint Esprit, le don mutuel du Père et du Fils, qui est totalement en référence à eux. En Dieu, chacun est totalement détaché de lui-même, s’effaçant, non dans le sens d’une négation de soi, mais dans le sens où chacun ne veut être que par et pour l’autre (<sup>15</sup>).**

**Pour exprimer Dieu dans sa plénitude, avec ce mouvement relationnel qui circule entre eux et où chacun s’ouvre sans cesse à l’autre, il y a aussi une forme géométrique qui structure l’icône et qui a ici une très grande importance. Il s’agit de ce cercle, ou disque, qui est constitué par les corps entiers des trois anges. Pour le repérer, il suffit de tracer un trait qui passe sur le sommet des têtes, qui descend le long du dos d’un des anges extérieurs, qui passe le long des pieds pour ensuite remonter le long des pieds et du dos de l’ange en vis-à-vis (<sup>16</sup>). Cette forme géométrique, qui n’a aucun angle, évoque dans la plupart des cultures ce qui n’a ni commencement ni fin, ce qui est parfait. Elle convient bien pour exprimer Dieu dans la plénitude de sa relation éternelle, pour rendre compte de ce que la théologie classique exprime dans le mot « circumincession ».**

**Dieu a en lui-même sa plénitude d’amour et, pour le dire très simplement, il n’a pas « besoin » de l’homme pour vivre une « relation ». Mais il a voulu proposer sa relation d’Amour. Aussi a-t-il créé l’homme à son image, le créant avide de vivre un amour éternel, pour qu’il aspire à vivre de cet Amour qui n’existe qu’en Dieu lui-même et que Dieu veut partager.**

***« Dans cette icône, on a l’Histoire  
de l’Union de Dieu avec l’homme »***

---

<sup>15</sup> Je te rappelle ces quelques mots cités ci-dessus : « Par l’harmonie des lignes, par les couleurs, par le mouvement des têtes, par l’orientation des regards, par le jeu des mains, Roublev traduit en un tableau d’une simplicité déconcertante, ce que tous les livres de théologie n’ont jamais pu exprimer » (*Ibid.*). Je t’invite à consulter les ouvrages qui abordent ces aspects très profonds que je n’aborde ici que trop brièvement.

<sup>16</sup> Voir le schéma ci-après.

C'est du cœur de la Trinité, du cœur de l'Amour de Dieu lui-même que tout advient avec nous. L'icône rend compte de cette Relation entre Dieu et l'humanité. Elle exprime l'Histoire de cette Union, avec l'annonce de l'incarnation et sa réalisation. Tout est là dans cette représentation visuelle, avec les différentes phases de l'Histoire du Salut. Il convient donc de découvrir les différents plans de lecture pour pouvoir méditer les étapes de l'Histoire ici représentée.

Mais pour lire l'icône ainsi, il faut bien sûr avoir à l'esprit les quelques phases essentielles de cette Histoire. Les découpes de la Bible peuvent nous aider à les retrouver : l'Ancien Testament avec la Torah qui oriente l'homme vers Dieu et les Prophètes qui précisent l'annonce du Messie ; le Nouveau Testament avec les Évangiles qui nous révèlent le Christ, le livre des Actes et les épîtres qui traitent de l'Église et l'Apocalypse de saint Jean qui clôture le tout en évoquant la Fin des temps déjà présente et encore à venir (<sup>17</sup>).

Tu retrouves ces grandes étapes bibliques à travers les différents plans de lecture de cette icône d'Andreï Roublev.

*Le premier plan de lecture se situe au niveau de la Torah, puisque la rencontre des trois hommes avec Abraham appartient au premier des livres de cet ensemble. Plusieurs détails de l'icône rappellent donc précisément l'évènement : ainsi, la demeure qui suggère en ce cas la tente d'Abraham, l'arbre qui rappelle le chêne de Mambré, le rocher qui rappelle la région désertique dans laquelle il séjourne sous l'action de l'Esprit de Dieu, les trois hommes qui sont attablés parce qu'ils sont accueillis par Abraham et qui diront : « Je reviendrai vers toi en cette même saison et Sarah, ta femme, aura un fils » (selon Gn 18, 10).*

La promesse d'une descendance, d'un avenir pour Abraham, et même d'un avenir divin pour tous ceux qui marcheront dans ses pas est donc déjà en voie de réalisation dans ce premier livre de la Torah. *Cette promesse, dont Abraham recevra les arrhes en Isaac, va croître et être explicitée par les Prophètes. Ceux-ci dénonceront l'incapacité de l'homme à se soumettre à la Loi et annonceront plus clairement ce qui était déjà contenu dans cet évènement : que Dieu va donner son Messie pour qu'Abraham et ses descendants soient sauvés et divinisés. Les Prophètes constituent ainsi le trait d'union entre l'annonce de la réalisation imminente*

---

<sup>17</sup> Nous avons déjà vu que les différents personnages de la parabole sur le Samaritain, l'homme à demi-mort, le prêtre et le lévite, le Samaritain et l'hôtelier exprimaient les différentes époques de l'Histoire du salut.

de la promesse d'une descendance pour Abraham et sa réalisation plénière dans la personne de Jésus Christ (<sup>18</sup>).

*On a ensuite le plan de lecture qui concerne la phase centrale de l'Histoire du Salut, l'accomplissement radical de la Promesse faite à Abraham, avec l'incarnation du Fils en Jésus de Nazareth, notre Christ.*

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (selon Jn 3, 16).

Toute l'icône peut ainsi être vue comme centrée sur Jésus Christ. Dans la lecture que nous suivons, le personnage central représente le Christ. C'est pour cette raison qu'il est habillé de la pourpre sacerdotale et royale, de l'étole sacerdotale ou diaconale, et qu'il y a derrière lui l'arbre de Vie. Nous pouvons aussi voir que ce personnage se tient au milieu d'une grande coupe, qui nous apparaît si notre regard suit les bords intérieurs des deux anges extérieurs (<sup>19</sup>). Cette coupe, de même que celle qui est posée sur la table, nous rappelle bien sûr l'évènement central de toute l'Histoire du Salut : la Passion et la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ ainsi que l'institution de l'Eucharistie qui actualise désormais le Sacrifice de la Croix auquel nous pouvons communier.

*Nous avons ainsi le plan de lecture suivant, avec l'Église qui rend présent le Seigneur dans les différents temps et les différents espaces de notre humanité selon les modalités qu'Il a lui-même mises en place. Cette icône exprime très clairement la dimension de l'Église avec la sainte Eucharistie dont elle vit. De fait, l'icône est structurée autour d'une table, d'un autel sur lequel figure la coupe eucharistique. Car c'est bien d'un autel qu'il s'agit ici et même d'un autel latin selon certains (<sup>20</sup>), avec « une cavité – le plus souvent sur le devant de l'autel, de forme carrée ou rectangulaire, munie parfois d'une grille – par laquelle on pouvait accéder au corps ou à la châsse que l'on vénérât. C'est la fameuse « fenestrella confessionis », appelée aussi tout simplement « confessio ». L'autel de saint Alexandre à Rome (5<sup>ème</sup> siècle) est l'exemple le plus ancien que nous connaissons » (<sup>21</sup>). Nos autels comportent normalement un reliquaire (<sup>22</sup>), même s'il est souvent discret, que l'on peut voir lorsqu'on enlève la nappe qui le recouvre. L'autel de l'icône semble recouvert d'une nappe de la couleur du lin. Il rappelle le linceul dans lequel fut enveloppé Jésus Christ et qui est le signe à la fois de sa mort et de sa résurrection – le linceul vide–. Ces*

---

<sup>18</sup> Selon ce que saint Paul affirme dans sa lettre aux Galates : la descendance d'Abraham, c'est le Christ (en Ga 3, 16).

<sup>19</sup> Voir la reproduction schématisée ici plus loin.

<sup>20</sup> Si l'on se réfère aux propos de Nicolai Greschny ; *ibid.*, p. 105-106.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>22</sup> Il contient les reliques d'un saint.

quelques détails manifestent la dimension ecclésiale de cette icône. C'est l'Église qui nous rend présente la Promesse faite à Abraham, Promesse qui est le Christ (selon Ga 3, 16). L'Église prolonge et rend actuelle l'incarnation du Fils.

Par le Christ et son Église, nous pouvons déjà être introduits au cœur de cet Amour trinitaire, notamment lorsque nous sommes à la table eucharistique, communiant au Seigneur et par Lui aux autres.

*Il y a enfin le plan de lecture qui suggère ce qui adviendra lorsque nous serons pleinement divinisés et définitivement introduits au cœur de cette relation d'Amour qu'entretiennent le Père, le Fils et le Saint Esprit, dans ce mouvement d'Amour éternel qui est le leur, où chacun vivra comme n'étant rien par lui-même, où chacun ne voudra être que par l'autre, avec l'autre et pour l'autre ; quand tout sera totalement achevé et que Dieu sera tout en tous (selon 1 Co 15, 28). Nous occuperons alors définitivement la quatrième place de cette table représentée sur l'icône (<sup>23</sup>) ; table autour de laquelle se tient le banquet éternel (<sup>24</sup>) des Noces de l'Agneau avec l'Église (selon Ap 19, 7-9). Nous vivrons définitivement au cœur de ce cercle constitué par les trois personnes, introduits pour toujours dans « la circumincession » des Personnes divines. Nous vivrons alors pleinement de la prière du Christ totalement réalisée : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; qu'eux aussi soient un en nous » (en Jn 17, 21).*

« La vision se termine – donc – sur une note eschatologique : elle est une anticipation du Royaume des cieux, toute baignée de la lumière qui n'est pas de ce monde, toute baignée enfin d'une joie pure, désintéressée, d'une joie divine, par le simple fait que la Trinité existe et que nous sommes aimés et que tout est grâce. L'étonnement jaillit de l'âme, elle se tait. Les mystiques ne parlent jamais du sommet, le silence seul le découvre » (<sup>25</sup>).

Si nous récapitulons *les différents plans de lecture* de cette icône d'Andreï Roublev, nous avons *la Promesse* d'un Avenir pour Abraham – et ses descendants – ainsi que *sa croissance* avec les Prophètes ; *la réalisation*

<sup>23</sup> La table avec le repas qui lui est associé est déjà dans la plupart des cultures le lieu des rencontres et des unions. Le repas autour de la table est normalement un lieu de relation par excellence. La Révélation reprend bien sûr cette dimension mais en la chargeant de tout ce qu'elle dévoile : la véritable Relation dont cette table est le signe se situe en Dieu lui-même.

<sup>24</sup> Ce banquet est notamment suggéré en Is 25, 6-10. Notre Seigneur Jésus Christ en parle à certaines reprises, notamment en Lc 22, 30. Il peut aussi s'agir d'un banquet nuptial, comme en Mt 22, 2-14, ou selon ce qu'en révèle Jn 2, 1-11.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 216.

plénière de la Promesse avec l'incarnation du Fils et son actualisation avec l'Église, lieu de sa Présence ; enfin, l'achèvement de la Promesse à la Parousie, quand nous serons définitivement en Dieu et, par Lui, aux autres.

**« Cette icône exprime que  
Dieu est « la » réponse  
aux grandes questions de l'homme »**

Cette icône ne se médite et ne se contemple qu'à partir de la Révélation. Du cœur de celle-ci, Dieu se présente à l'homme comme « la » réponse aux grandes questions métaphysiques qui l'animent.

Je te rappelle ces grandes questions selon ce que nous en avons vu dans le premier ouvrage : « Pourquoi sommes-nous là ? Qui a fait cela ? Comment s'accrocher à lui ? Comment, éventuellement le retrouver ? ... Ce sont les questions absolues que l'homme ne résoudra jamais » concluait un incroyant (<sup>26</sup>).

Pour le chrétien, ces questions les plus profondes de l'humain trouvent leur réponse en Dieu lui-même. Notre Seigneur Jésus Christ se présente en effet comme l'incarnation de Dieu et, de ce fait, « la » réponse à ce questionnement de l'homme. C'est notamment très clair quand il affirme dans une petite phrase de l'évangile de saint Jean, au chapitre 14, verset 6 : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ».

L'icône de Roublev se fait l'écho de cette triple affirmation à travers trois grandes structures qui participent à sa composition : le cercle ou disque constitué par les corps des trois anges, la grande coupe formée par les bords intérieurs des deux personnages extérieurs, et une troisième structure

---

<sup>26</sup> Ch. Chabanis, *Dieu existe-t-il ? Non, répondent...*, Fayard, 1973, p. 128. ; cité dans le premier ouvrage : *Ta vie a un sens !*

qu'il te faut maintenant repérer : une perspective inversée que l'on retrouve aussi dans d'autres icônes (<sup>27</sup>).

Cette perspective inversée est très importante car elle exprime un donné théologique fondamental : Dieu vient vers l'homme à travers sa Révélation, celle-ci culminant avec le don de son Fils.

Si tu regardes le bas de l'icône, plus particulièrement les sièges et les pieds des anges, tu peux reconnaître une perspective résolument inversée dont le point de convergence se situe en dehors de l'icône, en fait au niveau de celui qui la regarde (<sup>28</sup>). Il te faut en effet savoir que cette icône fait plus ou moins un mètre cinquante de haut et un mètre vingt de large (<sup>29</sup>). Pour la contempler, il faut donc se placer à une distance qui correspond au point de rencontre du double chemin qui est au bas des sièges. Celui qui regarde l'icône se trouve de ce fait à la place d'Abraham. Nous avons vu qu'il n'est pas explicitement représenté ici, pour élargir la portée théologique de ce qui s'est déjà passé avec lui. Mais où est-il sinon « en face d'eux » et « auprès d'eux » selon ce que dit le texte biblique (en Gn 18, 8), et donc au point de rencontre du double chemin ? Et comme celui qui est là aujourd'hui, c'est celui qui regarde l'icône, tu peux comprendre que ce qui se vécut pour Abraham en son temps s'accomplit aujourd'hui avec toi qui es là en train de scruter l'icône : Dieu vient vers toi. Certains commentateurs de l'icône appuient cette interprétation en disant que la position des pieds des deux personnages extérieurs peuvent suggérer que les personnes ici représentées sont en marche vers Abraham, et donc vers toi aujourd'hui.

Si je fais référence à ces trois structures, c'est pour te montrer comment chacune d'elle peut exprimer que Dieu, à travers Jésus Christ, est « la » réponse aux trois grandes questions de l'humain.

Tu te demandes : *Qui est Dieu ?* Jésus Christ nous dit : « *Je suis la Vérité* » sur ce qu'est Dieu. Je révèle que le Père, le Saint Esprit et moi-même, le Fils, vivons une plénitude d'Amour qui est de toute éternité. *Le cercle dans lequel tiennent les trois anges se fait l'écho de ce qu'est Dieu en vérité.* Cette forme géométrique, qui n'a ni commencement ni fin, exprime le Seigneur dans sa « circumincession ».

Tu te poses la question du sens de ton existence : *Pour quoi je vis ? Parce que Dieu vient à toi pour vivre ta vie et te communiquer la sienne. C'est ce que suggère la perspective inversée : Dieu vient à toi qui es au point de*

---

<sup>27</sup> On trouve d'autres perspectives inversées, parfois dans certains objets, notamment le Livre de la Révélation que le Christ « Pantocrator » tient dans sa main. Ces perspectives veulent suggérer que Dieu vient vers l'homme à travers sa Révélation.

<sup>28</sup> Voir le schéma ici après.

<sup>29</sup> Plus exactement, 142 centimètres en hauteur et 114 en largeur.



rencontre du double chemin et qui regardes l'icône. Laisse-toi rejoindre par Lui, tout comme le fit Abraham en son temps. *Donne-toi à moi, le Seigneur qui vient à toi, te dit Jésus Christ, et reçois de moi cette Vie divine que tu espères, parce que « Je suis la Vie ».* Reçois de vivre de ma Vie en prenant la quatrième place de la table. Entre déjà à l'intérieur du cercle constitué par les trois personnes et vis chaque jour de l'Amour de Dieu, de la circumincession du Père, du Fils et du Saint Esprit.

*Mais Comment le pourrais-je ? Comment accéder à une telle vie, qui soit vraiment divine ?* En acceptant d'y être introduit par moi, te dit encore Jésus Christ, car « *Je suis le Chemin* ». Suis-moi. Laisse-toi unir à moi en vivant de ma Passion et de ma Résurrection, en buvant à ma Coupe au cœur de l'Eucharistie. *L'icône suggère en effet que la Coupe vécue par le Christ est le Chemin.* Aussi retrouve-t-on cette coupe sur la table, mais également avec la grande coupe faite des bords intérieurs des deux personnes extérieures et dans laquelle tient la personne centrale. La façon dont elle est constituée nous donne d'ailleurs de voir que dans l'évènement de la Passion et de la Résurrection, le Père et le Saint Esprit sont pleinement présents, totalement soudés à la Coupe que vit le Fils, en communion avec lui pour sauver l'humanité et lui donner de recevoir leur vie divine.

**Si nous reprenons en bref :**

- Qui est Dieu ? Le cercle nous évoque l'Amour éternel de Dieu.
- Pour quoi vivons-nous ? La perspective inversée nous suggère que Dieu vient à nous dans son Fils pour vivre notre vie et nous donner Sa Vie.
- Comment accéder à la vie divine ? La double coupe représentée sur l'icône nous précise que c'est en communiant à la Coupe de notre Seigneur Jésus Christ, parce qu'il est le Chemin du Salut.

**Prends le temps de regarder l'icône en écoutant cette dernière phrase : l'icône te met face au Seigneur qui vit l'Amour – le disque– et qui vient à toi – la perspective inversée– à travers sa Révélation qui culmine en son Fils – l'ange central qui tient dans la grande coupe– pour te donner d'être introduit au cœur de leur Amour – en prenant la quatrième place de la table à l'intérieur du disque–.**









